

**F** De Bernard-Henri Lévy, dont la pièce va enflammer les esprits, aux compères du Nobel soufflant les soixante bougies de Pierre-Gilles de Gennes, l'automne vous invite à la réflexion. Réchauffant, non ?

## LEUX D'AUTOMNE

### B.-H. L. : EN ATTENDANT LE JUGEMENT DERNIER

Bernard-Henri Lévy, auteur dramatique : une nouvelle casquette à ajouter à celles de philosophe (nouveau), romancier (à succès), directeur de revue (la très intello « Règle du jeu »), président de la Commission d'avances sur recettes du cinéma (encore pour quelques mois), monsieur-bons-offices des causes humanitaires (du Bangladesh à Sarajevo), vedette médiatique et accessoirement journaliste ? Ou bien un nouveau virage « engagé » après avoir fait le tour de tout le reste ? « Plus je vais et plus je me définis comme un écrivain. Ce qui m'habite, m'obsède et qui me réconcilie avec moi-même, c'est la littérature ; si je

m'écoutais, peut-être aurais-je tendance à m'y enfermer. » Et il assure même, malgré sa récente intervention en faveur de Salman Rushdie, vouloir prendre du recul par rapport aux « affaires ». Mais « un écrivain est aussi le témoin de son temps, n'est-ce pas ? Contraint de s'indigner, protester, prendre la parole. Même si ce n'est pas la partie de moi que je préfère, ni celle où je me sens le plus à l'aise ». Alors, le théâtre politique, une façon de combiner plus confortablement le combat et l'écriture ? Car c'est d'une pièce politique qu'il s'agit. La première dans le répertoire français depuis celles de Sartre (lui préfère la référence à Thomas Bernhard). Une envie, en tout cas, qui lui trottait dans la tête depuis que, il y a dix-sept ans, le directeur de l'Atelier lui avait fait

Bernard-Henri Lévy enfle une nouvelle casquette, celle d'auteur dramatique. Sa première pièce, « le Jugement dernier », démarre le 23 novembre au théâtre de l'Atelier.

Madame Figaro  
H. 92



remarquer, après lecture de sa « Barbarie à visage humain », qu'il était « un auteur de théâtre ». Et là, tout à coup, en écrivant, voici quelques mois, une suite à ses « Aventures de la liberté », où il cherchait à exorciser, à la veille du XXI<sup>e</sup> siècle, les fantômes sulfureux qui avaient accompagné le XX<sup>e</sup>, il s'est aperçu que son texte prenait une forme théâtrale : « D'où la nécessité de présenter comme à la parade, comme dans un rêve, les spectres qui nous hantent, les anti-héros de notre siècle. » Et d'où cette étrange histoire d'Anatole, un écrivain déchu (joué par Pierre Vaneck) et de Maud, son inquiétante assistante (Arielle Dombasle), qui veulent offrir au siècle finissant un spectacle qui le résumerait, à l'aide de quelques personnages clés : la dernière tenante de Lénine, l'ancien nazi

pas tout à fait repent, le Français « immobile », le prélat du Vatican quelque peu maffieux, l'intello fourvoyé, le rocker spécialisé dans le « charity business », le héros chinois médiatisé. La présence dans la distribution de sa chère et tendre Arielle ne risque-t-elle pas de fausser dans un sens ou dans l'autre le jugement, de la critique et, par là même, le destin de sa pièce ? Et ce cri du cœur : « Sartre n'a-t-il pas écrit des pièces pour des actrices qu'il aimait ? De toute façon, c'était impensable : ma première pièce ne pouvait être montée, pour moi, sans Arielle. » Ni même écrite, apparemment : « Il y a dans son personnage des choses d'elle, de sa façon d'être, des allusions intimes... » Aux spectateurs de deviner...

HELENE DE TURCKHEIM